



Rav Haim Cohen

Rosh Yeshiva, Hekhmat Rahamim

et du Colel Orhach Mecha

Sortie de Chabbat, Parachat
Béchalah, 14 Chevat 5882

בֵּית נָאָמָן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
ZATZAL

Possibilité
d'écouter le cours
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Beaucoup de pluies de bénédiction avant Tou Bichvat, 2. Des retombées sur quelque chose qui est pluriannuel, 3. La divergence entre Rachi et Rabbenou Tam au sujet des Téfilines, 4. Est-ce que toutes les générations mettaient les deux sortes de Téfilines, 5. Répondre Amen entre la mise des Téfilines de la main et la mise des Téfilines de la tête de Rabbenou Tam, 14. Manger du Etrog à Tou Bichvat, et faire Chéhéh'iyanou, 15. Les fruits de Tou Bichvat, 16. Les conversions, 17. Le Gaon, le discret, le Hassid et le saint Rabbi Ynou Houri, 18. Toute chose que tu fais avec discréction – elle sera bénie, 19. L'obligation des Bérakhot du matin, du soleil et de la lune pour les femmes, 20. Si quelqu'un a fait la Bérakha « זוקף כפופים » avant celle « 21 , « מתיר אסורים » 21. Si quelqu'un a changé l'ordre des trois Bérakhot « שלא » « אשה » « עשנִי גוי » , « עבד » ,

¹Fais descendre la pluie pour la bénédiction

Narouh Hashem, beaucoup de pluie est tombée pour nous pour la bénédiction avant Tou Bichvat. Pourquoi ? Car la Guémara dit (Roch Hachana 14a) : Pourquoi fait-on le nouvel an des arbres le jour de Tou Bichvat ? Car c'est à ce moment-là que la majorité des pluies de l'année est déjà tombée. Beit Chamaï disent que c'est le 1 Chevat, et il semblerait que si l'année est embolismique, c'est le 1 Adar. Mais Beit Hillel ont choisi le milieu – le 15 Chevat convient pour toutes les années, embolismique ou non, car la majorité des pluies de l'année est déjà tombée, et l'année est bénie. Au début de l'année, les pluies étaient bloquées pour nous, qui sait pourquoi ? Pendant l'année de Chémita, il y a toutes sortes de péchés. Mais Hashem a vu qu'il y a beaucoup d'agriculteurs qui respectent toutes les Halakhotes de Chémita, et qu'il y a beaucoup d'étudiants en Yéchiva qui s'efforcent d'acheter les fruits un peu plus chers, donc il y a beaucoup de pluies de bénédiction qui sont tombées pour nous.

Les artichauts durant la septième année

Il y a des choses pour lesquelles des grands sages

1. Note de la Rédaction : Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Mérir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ח"י.

שבת
שלום!



bait.neheman@gmail.com

l'ordre de ces Paracha. Selon Rachi, tout doit suivre s'ordre de la Torah : « **וַיְהִי בַּיּוֹם שְׁמֻעָה** » Et ce n'est pas seulement l'avis de Rachi, c'est aussi l'avis de quasiment tous les Richonim – le Rachba, le Rambam, le Ramban, Rav Haï Gaon, et le Gaon de Vilna. La majorité des sages d'Israël, si ce n'est la totalité pensent comme Rachi. Pourquoi ? Car Rachi suit l'ordre de la Torah. Mais Rabbenou Tam a changé l'ordre, à cause d'une question qu'il y a dans la Guémara (Menahot 34b). Il dit que la Paracha « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » doit être avant celle « **שְׁמֻעָה** ». Mais ce n'est pas à cause d'une question que l'on doit changer l'ordre. Les gens pensent que Rabbenou Tam était le « révolutionnaire » chez les Ashkénazes., pour toute chose qui ne suit pas son avis – il diverge. Il invalide les Téfilines de son grand-père ! Est-il possible de dire à son grand-père : « Tes Téfilines ne sont pas bien » ?!

Pourquoi Rabbenou Tam a changé l'ordre ?

Il y avait un grand sage à Djerba qui étudié le sens simple, et il aimait toujours le sens simple. Toute chose qui s'éloignait du sens simple le dérangeait. Il a posé une question magnifique (Nokhah Hachoulhane chapitre 34), il dit : « Rabbenou Tam, que la paix soit sur toi, pourquoi tu changes l'ordre ? Voici, il est écrit dans la Torah « **שְׁמֻעָה יִשְׂרָאֵל** » dans la Paracha Waéthanane (Dévarim 6), puis « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » dans la Paracha Ekev (Dévarim 11). Alors pourquoi tu dis que « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » doit être écrit avant « **שְׁמֻעָה יִשְׂרָאֵל** » ? » D'après ma modeste pensée, j'ai pensé répondre à cela (dans ma note là-bas) : Dans le Zohar Parachat Bo, il est écrit que la Paracha « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » contient des mots difficiles. Comme « **הַשְׁמָרָה** », « **וְעַצְרָה** », « **לְכָם** », « **וְפָתָח** » (verset 16), « **לְבָבָם** », « **וְכָלָם** » (verset 17). (Que tout cela s'applique rapidement sur les nations du monde, pour qu'ils nous abandonnent...). Donc pour ne pas terminer par ses choses-là, Rabbenou Tam dit qu'il faut la mettre au milieu. J'ai appris cela des paroles du Zohar qui sont connues et qu'on lit le jour de Roch Hachana (Parachat Emor 100a). Le Zohar dit là-bas, pourquoi dans les sonneries, on fait Tékia, Téroua, puis Tékia ? Car la Téroua est entre-cassée et donc cela sous-entend un cri amer. Alors que la Tékia représente la bienfaisance. C'est pour cela qu'on commence par la Tékia qui représente la bonté, puis on met la Téroua au milieu, et on termine également par la Tékia, pour terminer sur la bonté. Toutes les sonneries terminent par la Tékia. C'est pour cela que d'après Rabbenou Tam, on doit mettre « **שְׁמֻעָה** » à la fin car ça représente la bonté, alors que « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » représente la rigueur.

Rabbenou Tam a trouvé des soutiens à son avis chez les Guéonim

Mais la vérité c'est qu'on ne doit pas changer à cause d'une question. De nombreuses fois, on pensait que

Rabbenou Tam a révolutionné le monde. Rabbenou Tam a fait cela car il suit l'avis des Guéonim. Il a trouvé un avis chez les Guéonim qui dit : « **הַוַּיּוֹת בְּאַמְצָעָה** ». (Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que les deux « **וַיְהִי** » doivent être au milieu. Donc « **קְדַשׁ** » au début, puis « **שְׁמֻעָה יִשְׂרָאֵל** » à la fin, et « **וַיְהִי אֶת שְׁמֻעָה** » doivent être au milieu.

Est-ce que toutes les générations mettaient les deux sortes de Téfilines ?

Il y a un avis qui pense que toutes les générations ont mis les deux sortes de Téfilines. C'est ce qu'a écrit le Ben Ich Haï (première année Parachat Wayéra passage 21). C'est également ce qu'a écrit un autre sage – Rabbi Khalfa Guedj, il a un livre qui s'appelle « Kégan Hayarak ». Il n'a pas vu le Ben Ich Haï, et le Ben Ich Haï ne l'a pas vu, mais les deux ont écrits que toutes les générations ont mis les deux sortes de Téfilines. Le Rav Ovadia repousse cela, et dit que ce n'est pas possible. Comment est-ce possible que toutes les générations, tous les Guéonim ont mis les deux sortes, et soudainement, à l'époque des Richonim, une sorte a été oubliée, puis ils ont commencé à demander quelle est la sorte qui reste, et Rachi et Rabbenou Tam ont divergé. Tu as vu que les ancêtres de tes pères ont mis deux sortes, alors pourquoi tu n'en mets qu'une ? ! C'est une question très puissante, dont il est impossible de négliger.

Sur la tête et sur la main, il y a la place pour les deux sortes

Il y avait un sage, auteur du livre Ben Yohai, dans lequel il y a plus de cent réponses sur les questions du Ya'bets. Le Ya'bets a écrit de nombreuses questions sur le Zohar pour prouver qu'il y a des passages du Zohar qui ont été écrits plus tard, à l'époque du Rachba plus ou moins, et ce Rav y répond. L'une des choses, c'est qu'il est écrit dans le Zohar (Tikounei Zohar Hadash 101b) : « **דָּרָא בְּתְּרָא שְׁוִין תְּרִי זָגִין דְּתָפְלִין** » . Et le Ya'bets demande (Mitpahat Séfarim chapitre 4) comment cela est possible ? « **דָּרָא בְּתְּרָא** », c'est Maharam de Rottenberg. Est-ce possible que Rabbi Chimone Bar Yohai parle du Maharam de Rottenberg qui sont mille ans après lui ? C'est une question puissante. Alors, Ben Yohai dit que celui qui approfondi dans la Guémara Erouvin (95b) verra qu'il est écrit « il y a la place sur la tête pour mettre les deux sortes de Téfilines ». Et alors ? Il est écrit qu'il y a la place seulement, mais il n'est pas écrit que l'on en met deux. Au contraire, sur la même page, il est prouvé à trois reprises qu'ils ne mettaient qu'une seule Téfiline. Alors pourquoi la Guémara fait cette observation sur la place de la tête ? Pour nous apprendre que si un homme marche le jour de Chabbat et qu'il trouvé des Téfilines jetés, il ne peut pas porter pendant Chabbat, donc il devra les mettre les deux. Mais la Guémara n'a jamais dit qu'il fallait mettre deux sortes de Téfilines. Non seulement elle ne l'a pas dit, mais en plus, dans la suite elle demande :

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

« je comprends bien qu'il y ait la place sur la tête pour mettre deux Téfilines, mais que diras-tu pour la main ? » Et la Guémara répond qu'il y a aussi la place sur la main pour en mettre deux. Or, si tout le monde mettait deux sortes, quelle est cette question de la Guémara ? Tu n'as qu'à aller voir comment les gens mettent les Téfilines et tu verras de toi-même qu'il y a la place. C'est pour cela qu'il ne faut pas s'écartez du sens simple. Le sens simple est que depuis toujours, ils ne mettaient pas deux paires de Téfilines.

Répondre Amen entre la mise des Téfilines de la main et la mise des Téfilines de la tête de Rabbenou Tam

Alors quoi ? Le Rav Ari (Cha'ar Hakawanot 6 sur les Téfilines) a dévoilé qu'il y a dans le ciel une base pour l'avis de Rabbenou Tam et aussi pour l'avis de Rachi. Et selon lui, les Téfilines de Rabbenou Tam sont plus importants que celles de Rachi. C'est pour cela que des Kabbalistes ont dit que si on fait la Bérakha sur les Téfilines de Rachi, il faut à plus forte raison faire la Bérakha sur celles de Rabbenou Tam. Mais c'est une chose impossible à faire. Puisque la Halakha en pratique suit l'avis de Rachi, alors nous ne pourrons pas faire une nouvelle Bérakha qui est contre l'avis de quasiment tous les Richonim (sauf Rabbenou Tam). Donc nous avons Rachi, nous avons le Rachba, nous avons le Ramban, nous avons le Rambam et nous avons le Gaon de Vilna. Et dans les dernières générations : l'auteur du Choulhan Gavoa et son maître l'auteur du Beit David. Tous les sages d'Israël pensent comme ça. Mais nous pouvons faire la Bérakha sur les Téfilines de Rachi et penser à acquitter celles de Rabbenou Tam. Puis on met celles de Rabbenou Tam et nous avons gagné de nombreuses choses. Première chose, tu ne seras pas sous pression pour savoir où mettre les deux paires, et avoir une place très étroite sur le bras pour en mettre deux. Et même si tu trouves la place, la majorité du monde fait des gros Téfilines, et il est impossible d'en mettre deux en même temps. Alors que faire ?! On les met une après l'autre. Mais il y a autre chose, Rabbenou Tam dit que si un homme met les Téfilines et qu'il entend une Bérakha, il a le droit de répondre Amen. Pourquoi ? Car lorsque la Guémara écrit (Menahot 36a) que si quelqu'un parle entre les Téfilines de la main et de la tête, il fait un péché ; elle parle seulement de paroles futiles. Mais s'il a entendu une Bérakha ou un Kaddich etc... Il a le droit de répondre. C'est pour cela que si quelqu'un met les Téfilines de Rabbenou Tam pendant la Hazara, et qu'il y a que neuf personnes qui répondent, et donc s'il met les Téfilines il ne pourra pas répondre Amen et il n'y aura pas neuf personnes qui répondront, d'après Rabbenou Tam il a le droit de répondre. Mais lorsqu'on met les Téfilines de Rachi, on n'a le

droit de répondre à rien du tout. C'est ce qu'a statué Rachi et la majorité des décisionnaires. Mais lorsqu'on met les Téfilines de Rabbenou Tam, on peut répondre car lui-même l'a autorisé.

Consommation de cédrat à Tou bichvat

C'est une mitsva de manger (à Tou bichvat) des cédrats qui restent de Souccot, mais on ne récitera pas dessus la bénédiction de Cheheheyano sauf celui qui n'a pas récité cette bénédiction à Souccot. Ainsi écrit le Ben Ich Hai: lorsqu'un homme récite la bénédiction de Cheheheyano sur le loulav, il acquitte la consommation de cédrat à Tou bichvat. A priori, selon cela, une femme qui n'a pas récité cette bénédiction à Souccot, pourra la faire à Tou bichvat. Mais, le Michna Beroura donne une autre raison (chap 225). La Guemara dit (SouCCA 35a) que le Etrog peut vivre sur son arbre d'année en année. Il n'y a pas de renouveau de ce fruit car tu ne peux pas reconnaître lequel fait partie de la nouvelle récolte, lequel est de l'année passée. Du coup, personne ne peut réciter Cheheheyano sur ce fruit.

Les fruits de Tou bichvat

À Tou bichvat, on n'est pas tenu de consommer tous les fruits. Quelqu'un de diabétique et ne peut consommer certains fruits, il en prendra peu ou pas. Il pourrait manger des olives, sans problème. Pour les figues, on a dit qu'elles sont infestées. Les raisins, il pourra en manger une moitié, et la grenade, ne serait-ce qu'un grain.

La conversion n'est pas un amusement

Nous parlons des conversions, parce que malheureusement nous n'avons pas encore entendu de bruit à ce sujet. Il y a ceux qui parlent de conversions, et ne savent même pas ce qu'est la conversion. Ils pensent ne devoir rien pratiquer, et se suffit de dire qu'il est juif. "Très beau" ... Contrairement, à l'époque, les chrétiens forçait de force les juifs à se convertir au christianisme, ils les suivaient pendant des années et des années, et s'ils s'apercevaient, plus tard, que ce juif faisait un seder de Pessah et dit "Déverse ta colère sur les non-juifs", ils les conduisaient au feu, et ils l'interrogeaient jusqu'à la mort dans un tourment infernal. Nous ne sommes pas arrivés à cette chose. Seulement, les convertis doivent réellement pratiquer et ne pas jouer au tribunal, on ne s'amuse pas avec les conversions !

La faute et ses fruits

A l'époque du Second Temple, l'un des rois de la maison hasmonéenne, nommé Yanai le Hasmonéen, était très puissant et avait conquis de nombreux pays. Et il a dit que s'il avait mal à la tête, il avait Lieberman qui le conseillait... et il lui a dit de convertir autant que possible. Et il fit ainsi, et leur imposa sa méthode de

conversion, et leur dit que celui qui ne se convertirait pas par la force, perdrat sa tête. Ainsi, il convertit beaucoup de non-juifs. Et qu'en est-il ressorti ? Dans la génération qui a suivi, Herods l'Esclave, issu d'une famille de faux convertis. Et c'est ce méchant Hérods qui fut un meurtrier, un méchant, laid, avait des complots, a tué sa femme parce qu'elle était de la descendance hasmonéenne, et a aussi tué ses fils parce qu'ils étaient de la descendance hasmonéenne. C'était lui qui avait un si mauvais cœur. Et d'où a-t-il eu un si mauvais cœur ? Car il était de la descendance de ce type de convertis ! Il faut donc être très prudent. Si vous convertissez tout le monde, vous pouvez également convertir les Arabes, et demain ils entreront dans votre armée et détruiront tout. Il ne faut pas agir ainsi ! Mais chaque conversion doit être conforme à la Halakha, et un minimum de judaïsme doit être respecté- Pessah et le Shabbat, et ne pas voyager le Shabbat. Et ne me demande pas, « pourtant, il y a des Juifs qui voyagent le Shabbat ! », car ces Juifs recevront leur châtiment, et personne n'échappera au châtiment d'en haut. Mais ceux qui veulent se convertir - s'ils souhaitent la religion, ils doivent l'accepter et la respecter.

Une alliance

Et si nous n'avons pas de gens comme ça et ils ne veulent pas se convertir convenablement, le Rav Ammar Chalita avait, autrefois, donné une idée qui ne fut pas retenue et je ne sais pas pourquoi. Et quel est le conseil ? Il a dit qu'il existe aujourd'hui un système appelé "l'alliance du mariage". C'est quoi ? Lorsqu'un homme et une femme qui ne sont pas juifs et ne veulent pas se convertir, mais font partie de l'État et vont à l'armée, etc., alors qu'ils n'observent pas la Torah et les mitsvoth et il n'y a aucune preuve de judaïcité.. Alors quoi leur proposer? si nous les emmenions chez les chrétiens, ils seraient chrétiens, et si nous les emmenions chez les musulmans, ils seraient musulmans, mais juifs, ils ne pourront pas l'être. C'est pourquoi, il propose de mettre en place un système d' « alliance de mariage ». Le problème st que Yates Neeman avait alors écrit que le grand rabbin proposait un système interdit. Mais, que faire? Nous avons un demi million de citoyens qui ne sont pas juifs, ni chrétiens, ni véritablement convertis car ils ne pratiquent rien. Un converti doit s'engager à respecter les lois du judaïsme. Et non pas comme ceux qui font mine de vouloir se convertir, et une fois leur objectif atteint, ils voyagent durant Chabbat. Peut-on appeler cela une conversion ?

La première convertie

La première convertie de la Bible est Ruth, de Moav. Elle avait dit à sa belle-mère ((Ruth 1;16-17): « partout où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je veux demeurer; ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu; là où tu mourras, je veux mourir aussi et y être enterrée ». Elle s'engageait alors sur tout. Boaz l'avait

alors épousée et de leur union descendra le roi David. Pensez-vous comparer sa conversion avec celles de Lieberman? C'était du sérieux !

Le Gaon discret, Hassid et Saint Rabbi Ynoun Houri a'h

Cette semaine, c'est la Hiloula d'un juste, millier du monde, Rabbi Ynoun Houri a'h, fils de Rabbi Haïm Houri a'h. Ce dernier était un grand orateur, et lors de ses discours, même les musulmans et chrétiens venaient écouter. Mais son fils, Rabbi Ynoun, était discret et exceptionnel en son genre. Il était un enseignant unique en son genre. Il enseignait 25 ans à l'école Razi li. Et lorsque l'inspecteur du rectorat venait, Rabbi Ynoun lui proposait d'interroger ses élèves en son absence (du Rav). L'inspecteur questionnait les élèves pour voir leur niveau, et il disait: il n'existe pas de tels élèves ailleurs. Mais, lorsqu'il atteignit la cinquantaine, il décida d'arrêter l'enseignement. Mais, il était tellement plein de Torah, que cela était dommage. Rabbi Chmouel Idan a'h m'en avait parlé. Je suis alors aller rendre visite à Rabbi Ynoun qui m'expliquait qu'il prenait beaucoup de comprimés depuis quelques années: un sous la langue, un pour le cœur, un pour la respiration, ... et qu'il n'était donc pas en mesure de reprendre l'enseignement. Je lui avais alors expliqué qu'il fallait éviter de prendre des médicaments. Ce qui est le plus naturel est le plus supporté par l'organisme. Je lui conseillai de réduire la consommation de ces médicaments. J'ai dû également lui promettre de lui offrir une classe bien isolée pour qu'il accepte de venir enseigner à la Yeshiva.

Des enseignements exceptionnels

De temps à autre, il sortait un commentaire. Une fois, j'étais là-bas alors qu'il donnait un cours sur la Haftara de la chanson de Deborah, qui se termine par (Choftim 5;31): « Ainsi périront tous tes ennemis, Seigneur, et tes amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire ». Et Rachi écrit : « tes amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire: dans les temps à venir, la lumière du soleil sera 7 fois plus importante que durant les 7 jours, qui en représente actuellement que un sur 343. » Sauf que Rachi écrit שבעית pour dire un septième. Et le Rav fut remarquer qu'il aurait été plus juste d'écrire שבעות. Il avait même apporté des preuves d'autres versets. Une autre fois, il enseignait la Guemara Yebamot (70b). Et alors que le Bah demande d'effacer un mot de Rachi pour le comprendre, le Rav Ynoun avait justifié la présence de ce mot. J'ai d'ailleurs écrit ces enseignements, en son nom. Mais, qui étudie de la sorte aujourd'hui ?! Une fois, j'étais assis à côté de lui, et j'avais un bout de papier pour écrire brièvement tout ce qu'il disait. Lorsque j'ai voulu rédigé cela, il m'avait fallu 11 pages!!! Et le lendemain, Rabbi Ynoun était venu s'excuser pour m'avoir fait « perdre » du temps. Il était très discret.

La discréction

Nous apprenons de la Torah l'importance de la discréction et du parler positivement. Lorqu'Avraham avait dit à ses accompagnateurs, avant le sacrifice d'Itshak: « le jeune et moi irons jusque-là pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous » (Berechit 22:5). Or, Avraham savait qu'il devait sacrifier son fils, alors, pourquoi disait-il « nous reviendrons »? Seulement, il voulait nous apprendre à parler toujours positivement. Regardons, dans notre paracha, le peuple avait dit : « Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur, dans le pays d'Égypte, assis près des marmites de viande et nous rassasiant de pain » (Chemot 16:3). Finalement, ces gens ne méritèrent pas d'entrer en Israël. Il faut toujours éviter les mots négatifs. D'ailleurs, lorsqu'Avraham parla positivement, il revint effectivement avec son fils car l'ange lui demanda d'arrêter. La deuxième fois, nous voyons avec Itshak qui préfère dire que Rivka est sa soeur pour ne pas risquer d'être tué. Le troisième, c'est Yossef qui appelle son fils Menaché car Hachem lui a fait oublié sa famille. Il n'avait rien raconté à personne. Ensuite, lorsque Moché commence sa mission, il demande à son beau-père le droit de s'en aller, et lui explique devoir prendre des nouvelles du peuple. Alors qu'en réalité, il va aller les délivrer. Il ne voulait pas parler de sa mission. Tout ce qui peut être fait discrètement, c'est mieux.

Rien de meilleur que la discréction

La paracha raconte « le peuple arrive à Elim- » (Aylmeh 15:27). Or, le mot אַיִלָמָה a les initiales de אֵין לְקִיפָה מִן הַצְנִיעוֹת - il n'existe rien de meilleur que la discréction. Les premières tables de la loi qui furent donné dans beaucoup de tumultes, finirent par être brisées. Pour les secondes, Hachem dit à Moché « personne ne montera avec toi » et Rachi écrit « il n'existe rien de meilleur que la discréction ». Nous voyons aussi cela chez le roi Chaoul qui alla chercher les ânesses de son père, et sur le trajet, fut oint roi d'Israël, par Chmouel, le prophète. Lorsque Chaoul fut de retour chez lui, il ne parla à personne du poste qui lui avait été attribué. Il faut toujours tout faire dans la discréction, parler peu et agir beaucoup. Et si tu peux ne pas parler, n'en parle pas.

Tout ce qui est dans la discréction est bénî

Plus tard, nous avons vu Elisha le prophète qui avait su que Yehou remplacerait la royauté d'Ahav. Elisha avait désigné un des jeunes prophètes pour aller pondre Yehou, roi d'Israël. Ce jeune alla chercher Yehou parmi les responsables du peuple, demanda à lui parler en privé. Puis, il l'a oint roi d'Israël. Lorsque les camarades demandèrent à Yehou ce qui lui avait été dit, il leur répondit « rien ». Après beaucoup d'insistance, il raconta celui lui avait été dit. Par le

mérite d'avoir accepté de s'entretenir en privé avec un jeune en privé, il mérita de devenir roi d'Israël, et d'éliminer la maison d'Ahav, et d'avoir 4 générations de rois d'Israël. Tout ce qui est fait discrètement est mérite.

La bonne odeur

Nous avons le Gaon Rabbi Yossef Haim a'h qui s'est fait connaître dans le monde entier. Tout ce qu'il a écrit dans sa jeunesse, il l'a fait anonymement. Les allusions écrites à la fin du livre de « Hiloula de Rabbi Méir » sont les fruits de ce maître (c'est ce qu'a démontré le Rav David Berda de Tibériade). Il est aussi l'auteur du livre « Hiloula Rabba », et de « Torah Lichma ». Mais, ces vies ont été écrits anonymement. Quel est sa signature dans ces livres? ח'זקאל ב'חלי. Et en fait, ח'זקאל à la valeur numérique de יוסף et ב'חלי, celle de י'ח'נָן, soit le Rav Yossef Haim. Pour vivre mieux, il faut vivre discret. Sauf que lorsque tu prétends à un poste comme le rabbinat ou autre, alors tu n'as pas le choix que de te faire connaître. On ne peut pas toujours se cacher sous la table.

Les bénédictions

Les femmes doivent-elles réciter les bénédictions du matin? Sachant qu'elles ne contiennent pas le mot « זכְרֵנוּ-il nous a ordonné », cela ne semble pas être un problème. Mais, ce n'est pas vrai, car la Guemara (Chabat 23a) dit que les femmes ont 3 devoirs car elles faisaient partie du miracle: les 4 coupes de vin de Pessah, l'allumage des bougies de Hanouka, la lecture de la Meguila. Or, lors des 4 coupes de vin, il n'y a pas le mot זכְרֵנוּ, et pourtant, sans le fait qu'elles faisaient partie du miracle, elles n'auraient pas été concernées par l'obligation de boire. De plus, il semble que la femme doive réciter les bénédictions du matin car elles peuvent les réciter peu importe quand elle se réveille. Mais, cela n'est pas vrai non plus, car on ne peut les réciter trop tôt. Celui qui travaille la nuit et dort en journée, ne pourra réciter les bénédictions du matin le soir, à son réveil, avant d'aller travailler. Alors, pourquoi les femmes doivent-elles réciter ces bénédictions ? En fait, étant donné que de manière générale, les gens dorment la nuit et sont réveillés en journée, la femme a donc toute la journée, sans limite dans le temps pour les réciter. Certes, certains dorment en journée et se lèvent le soir, mais il s'agit d'exception dont on ne peut tenir compte. On ne peut donc appeler cela une mitsva qui dépend du temps de laquelle la femme serait dispensée. Le Chout Yehavé Daat écrit de manière similaire, à propos de la bénédiction solaire que les femmes pourraient réciter, une fois tous les 28 ans. Alors que cela semble dépendre réellement du temps puisque c'est un phénomène qui a lieu une fois tous les 28 ans. Seulement, il s'agit d'un phénomène naturel que le Soleil retrouve sa place une fois tous les 28 ans. C'est pour la femme peut réciter

les bénédictions du matin et celle du soleil. Même celle de la lune elle pourrait, si ce n'est qu'il existe des raisons kabbaliste pour l'empêcher de la réciter.

Ordre des bénédictions

Le Tour rapporte, au nom du Rav Amram, que si un homme a récité la bénédiction de zokef kefoufim, il ne peut plus faire celle de matir assourim. Le Tour demande pourquoi. Alors que la Guemara (Berakhot 60b) demande de réciter les 2 bénédictions. Et Maran, explique dans le Beit Yossef, simplement que le fait de réciter en premier zokef kefoufim (détend ceux qui sont courbés), on ne peut plus réciter celle de matir assourim (libère les prisonniers) qui est incluse dans la précédente. En effet, celle de matir assourim permet de remercier Hachem de bouger du lit, et celle de zokef kefoufim, c'est pour le fait de pouvoir se lever. Mais cela était juste jusqu'à ce que soit édité le livre des Gueonims, où sont rapportés les mots du Rav Amram qui demande, tout simplement, de ne jamais réciter la bénédiction de matir assourim qui serait incluse dans celle de Zokef kefoufim. Alors la question du Tout est de retour puisque la Guemara dit clairement de réciter les 2 bénédictions. On n'a donc pas le choix, il semblerait que Rav Amram avait une autre version de cette Guemara. En pratique, il faudra donc réciter

les 2 bénédictions, en commençant par celle de matir assourim.

Inversion dans les bénédictions

Pour le reste, par exemple, pour la récitation de la bénédiction de Chelo Assani Goy et de Chelo Assani Aved. Certains vont dire que si on a commencé par celle de Chelo Assani Aved, on ne peut plus faire la précédente. Or ce n'est pas juste. En effet « Aved », c'est le remerciement de ne pas être esclave, n'a aucun lien avec celle de Goy, et le remerciement de ne pas être non juif. Donc si on peut inversé, ça ne pose pas problème. La seule inversion problématique est si on commencé par zokef kefoufim puisque Maran dit que dans ce cas, on ne pourrait réciter celle de Matir assourim. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

Celui qui a bénî nos ancêtres, bénira tous les spectateurs, auditeurs, et lecteurs par la suite. Tout celui qui a entendu, vu ou lira par la suite les paroles que nous avons dites, qu'Hachem accomplisse ses souhaits en bien, allongé ses jours et ses années agréablement. Et que le mérite du saint Rabbi Ynou Houri a'h, le Gaon discret et Hassid, et saint, protège vous, vos enfants, et vous petits-enfants, à jamais. Amen



ב"ס"ד

Avec l'aide de D

**Vendredi 19 Chevat, 6 fév., notre Maître
et Rabbin le Rav Hananel Cohen Chelita**
sera en déplacement à Paris où il restera jusqu'à Jeudi 25
Chevat (13 fév.)

**Notre Maître et Rabbin sera à Marseille le Vendredi 26 Chevat
(14 fév.) jusqu'à mardi inclus, le 30 Chevat (17 fév.)**

**Pour des bénédictions, éloigner le mauvais œil, prendre
conseil, rachat de l'âme,
Composer le 0769845918
entre 18h00 et 21h00**





יָקְבִּי הַמֶּלֶךְ

ישיבת "לבנים אמר" מושב ברכיה בראשות הגאון רבי חנןאל כהן שליט"א

Avec la permission de mes maîtres et rabbins, du recteur de la yéchiva, le Gaon et Juste Rabbi Tsemah Mazouz, que D. le protège et lui prête vie, de longs jours durant et dans une santé stable et une parfaite lumière, amen et ainsi soit-il, avec la permission de note maître et gaon, ami de mon âme, Rabbi Pinhas Hacohen, grand rabbin de la ville de Nétivot, que D. le protège et lui prête vie, amen et ainsi soit-il, mon grand frère, le grand, gaon et juste Rabbi Berakhel Hacohen, que D. le protège et lui prête vie, le juste fondement du monde littéralement sans exagération, le plus humble de tous, Ben Porat Yossef, qu'il mérite de grandir et magnifier la Torah dans l'abondance jusqu'à la vieillesse, amen et ainsi soit-il, de mon cher neveu le Gaon Rabbi Rahamim, que D. le protège et lui prête vie, recteur de la yéchiva Or'hot Haïm, des institutions Hokhmat Rahamim, et de l'ensemble des personnalités rabbiniques ici présentes, de vous tous qui êtes venus prendre part à la sainte Hilloula.

Sainte et respectable assemblée, vous tous qui vous êtes rassemblés ici, vous vous rappelez qu'à ses débuts, la Hilloula au mochav Berakhiya se tenait dans des tentes, par la suite la tente du Rav fut construite, et, petit à petit, elle s'est remplie. Puis nous avons ajouté une autre tente, dehors, pour les femmes, et encore une autre pour elles. Les gens veulent affluer mais la place manque. Mais je vois que, grâce à D. – que votre nombre soit protégé de l'œil – la multitude est au rendez-vous, car elle est animée par la foi dans la Torah et les Justes, dans la Torah et ceux qui l'étudient.

Comme c'est émouvant de voir cette sainte assemblée qui a consacré de son temps pour prendre part à la sainte Hilloula, pour s'abreuver de paroles de Torah et rencontrer les rabbins et guéonim, que D. leur prête vie, et d'avoir le mérite d'être associés à la grande yéchiva.

Maîtres et Rabbins, cette nuit, nous nous rassemblons pour la Hilloula de trois justes. Le premier est le Rachach, chef des mékoubalim, Rabénou Chalom Charabi, que le souvenir du juste et saint soit source de bénédiction, qui a vulgarisé l'étude de la Kabbale et à la lumière de qui nous avançons aujourd'hui dans sa compréhension. Il avait également fait don de sa vie en l'honneur de D. ; c'est aussi la Hilloula du sixième Admor de Habad, Rabbi Yossef Itshak, qui lui aussi fit don de sa vie pour multiplier la propagation de la Torah au sein du peuple d'Israël ; le troisième est notre Maître, l'illustre ancien, Rabbi Rahamim Haï Houïta Hacohen, que son mérite nous protège, nous et tout le peuple d'Israël, amen.

Notre grand-père a fait don de sa vie pour la sainte Torah, pour l'étudier et l'enseigner, bien qu'il ne fût pas en excellente santé ni particulièrement robuste.

Il était souffrant et se purifiait par les douleurs. Mais il n'a jamais renoncé dans son étude et son enseignement pour rapprocher le peuple, du plus grand au plus petit, les ramenant tous à la Torah et à la crainte du Ciel. Je ne vous parlerai pas de son génie. Vous en entendrez parler bientôt. Notre Maître le Rav Ovadia, alors que nous étions chez lui, avait dit un jour : «Rabbi Rahamim Haï Houïta, aucun autre ne s'est levé comme lui». Quelles merveilleuses paroles de notre Maître le Rav Ovadia, que le souvenir du Juste soit bénédiction ! Je me rappelle notre Maître, le Recteur de la Yéchiva, puissé-je être l'expiation de sa sépulture, que son mérite nous protège, avait précisé dans un discours : «Pour moi, le raisonnement de Rabbi Houïta ne vaut pas moins que celui du Hatam Sopher. Je considère Rabbi Houïta à la même hauteur que le Hatam Sopher, qui vivait il y a trois cents ans». Mais les gens aiment les histoires de miracles, de délivrances. Je suis sûr que chacune des personnes qui se trouvent ici et qui soutiennent la yéchiva, a certainement assisté à des délivrances. C'est clair pour moi.

Je vais vous raconter une histoire. Il y a une semaine et demie, mon ami, Rabbi Ovadia Hadouk, m'a téléphoné. Il m'a dit : «Rav, j'ai une histoire extraordinaire qu'il faut que je vous raconte. Je l'ai entendue directement de la personne qui l'a vécue. Nous avons son numéro de téléphone à la yéchiva. Il y a vingt ans, D. vous en préserve, une dame de Netanya souffrait terriblement des oreilles. Les médecins disaient qu'elle devait absolument subir une opération. Or au beau milieu d'un rêve cette dame voit un homme sous les traits d'un rabbin respectable. Il la bénit en levant ses mains au-dessus de sa tête. Elle ignorait totalement qui pouvait être ce rabbin. Quelques jours plus tard, elle s'est rendue au mochav Berakhiya, pour la Hilloula de mon saint grand-père, notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta, paix à son âme. C'était une de ses voisines qui l'avait invitée à la suivre jusqu'au mochav. En entrant dans la tente, cette femme devint très pâle. Son amie lui dit : "Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ?" Elle lui répondit : "C'est le rabbin que j'ai vu en rêve. Celui qui est sur la photo." Il lui avait dit de prendre un peu de l'huile de sa veilleuse, de s'en enduire un peu sur les oreilles. Deux semaines plus tard, alors qu'elle était à l'hôpital pour son opération, et qu'elle passait les derniers contrôles médicaux de routine, les médecins lui dirent : "Madame, vos oreilles sont en parfaite santé". C'est extraordinaire ! Mais tous les jours on nous rapporte de nouvelles histoires. Si nous tentions de toutes les rapporter, nous n'en aurions jamais le temps.

Je voudrais vous faire part d'un élément qui me submerge d'émotion. Chaque année, avant la Hilloula, j'avais l'habitude de faire l'effort de me rendre auprès de notre Maître, le Recteur de la Yéchiva, mon Maître et Rabbin,

luminaire du monde, notre Maître Rabénou Meir Mazouz, que le souvenir du juste et saint soit bénédiction. Je me rendais chez lui pour obtenir une bénédiction, pour que tout se passe bien pendant la Hilloula, que les finances soient copieusement alimentées par les dons, afin que nous puissions étudier et enseigner plus sereinement. C'est ce que je faisais chaque année, y compris l'année dernier. Je lui avais dit : «Rav, voici une enveloppe avec de l'argent. Que le Rav fasse ce qu'il veut et prie pour nous, pour la réussite de la Hilloula.»

Ses petits-fils m'ont raconté – certains étudient dans nos institutions, dans la yéchiva Le-Benjamin Amar – que le jour où ils étaient allés le voir pour être interrogés sur le passage hebdomadaire de la lecture de la Torah, il leur avait distribué des billets de banque en leur demandant de prier et d'étudier pour la réussite des Institutions Hokhmat Rahamim, pour le Rav Hananel. Mais par l'étendue de nos fautes, ce ravisement de notre vue n'est plus. Hier soir, je m'apprêtais selon mon habitude à me rendre dans sa synagogue, avant de réaliser qu'il n'y était plus. Je suis donc allé à la maison des vivants, sur son tombeau, j'ai dit : «Notre Maître, notre Rabbin, de même que de votre vivant vous priez pour nous, je vous demande de prier pour nous même à présent. Vous êtes en-haut, continuez à prier et supplier pour nous. Nous nous efforçons d'être vos fidèles élèves, nous nous efforçons de propager vos enseignements dans le monde entier y compris après votre départ. Rav, nous n'avons pas cessé. Nous continuons de toutes nos forces à propager votre Torah. Priez pour nous. »

Je vais vous raconter une histoire que je n'avais jamais encore racontée. Mais pour le souvenir du Rav, je vais le faire. Il y a à peu près trois ans, je ne me sentais pas très bien. J'étais très faible. Je suis allé faire des examens médicaux. Les médecins ont consulté les résultats et ont été effarés. J'ai alors prié : «Maître du Monde, tout ce que nous faisons en ce monde, c'est afin de multiplier la dignité du Ciel, pas pour notre propre dignité. Maître du Monde, nous propageons Ta Torah...» J'ai prié puis je me suis rendu chez notre Maître, le Recteur de la Yéchiva,

Zatsal. Je lui ai présenté les formulaires des médecins, et il les a examinés avec beaucoup d'humilité. Je ne peux faire comme le Rav Moché Lévy, qui déchirait les rapports médicaux, s'important : «Vous n'avez rien!»

Le Rav me dit : «Ecoute, je ne veux pas te tromper. Mais mon cœur me suggère intuitivement que tu n'as rien. Il ne faut pas t'inquiéter.» Le lendemain, il y a eu un cours à la maison du Rav. Nous avons étudié un passage de la Guemara Berakhot : celui qui voit en rêve qu'on lui accorde la grâce, qui comporte deux fois la lettre נ (Noun, N), qu'il s'attende à des miracles (Nissim) et à des prodiges (Niflaoth). Le Rav dit au passage : «Hananel aussi, il a deux noun dans son nom.» Les élèves n'ont pas saisi pourquoi il a dit ça. Comme je devais subir un dernier examen décisif, je suis retourné chez les médecins. Ils ne comprennent pas jusqu'à présent ce qu'il s'est passé. Ils ont dit : «Ce n'est pas logique. Mais vous pourrez vivre vieux.» Il n'y avait plus aucun problème de cœur, de même que le cœur avait suggéré intuitivement au Rav que je n'avais rien. Vous êtes venus pour écouter des paroles de Torah, et je voudrais à cette occasion que le Rav Sasson nous explique ce que nous faisons ici ce soir, et je voudrais que nous acceptions la Royauté du Ciel.

Ecoute Israël, Eternel notre Dieu, l'Eternel est Un

L'Eternel est D., l'Eternel est D. (2 fois)

L'Eternel Règne, l'Eternel Régna, l'Eternel Règnera à jamais (2 fois)

De grâce, Eternel, sauve, de grâce

De grâce, Eternel, fais réussir, de grâce.

Puisse tout le peuple d'Israël obtenir la pleine réussite, que toutes les forces de sécurité et tous les étudiants de la Torah, tous les membres des cercles d'étude et toute cette sainte assemblée, qui s'est déplacée en l'honneur de la Hilloula et y ont participé de toutes leurs forces ; que le mérite de notre saint ancêtre, et le mérite de notre Maître le Recteur de la Yéchiva, les protègent par mille boucliers, amen et ainsi soit-il.

שבת שלום וMbps!